

« LES FILLES DU SACRISTAIN »,

YANN LE MEUR RACONTE

« **N**a laret na skrivet vez "Ar c'hoarezed Goadec" peotramant "Ar vreudeur Morvan" (on ne dit pas "les sœurs Goadec" ni "les frères Morvan") » tonnait Makoto Noguchi, notre Japonais venu s'installer à Landeleau, à la mode Mao, comme ouvrier maçon. *Re wir!* Un bretonnant qui se respecte dira « Paotred Morvan », « Paotred Kere », « Merc'hed Goadec » : (les) gars Morvan, (les) gars Quéré, (les) filles Goadec.

Un dénommé Treussard, qui tenait à Treffrin un estaminet agrémenté d'une salle attenante où l'on venait guincher, s'en alla un jour demander à Tanon et Tasie Goadec de venir chanter *dañs ar mou-choueroù* pour la fête de la République du 25 août 1957.

Elles habitaient tout près, les filles du sacristain. À l'église, les chrétiens appréciaient qu'elles accompagnent, de leur splendide voix, Monsieur le recteur

Mon premier fest noz, quand j'avais trois ans, a quitté l'univers conscient de mes souvenirs. Mais je m'en fais une représentation tirée, peut-être de mon subconscient, mais surtout de tous les moments sans doute similaires que j'ai intensément vécus dans mon enfance. [...]

Le fest-noz a lieu au café Prigent, doté d'une salle attenante destinée à la danse. C'est l'hiver, de décembre 59, à Châteauneuf-du-Faou. L'organisateur, c'est mon père. L'entrée, elle est gratuite. Les propriétaires tiennent le bar. On s'y presse, on boit du petit rouge. [...]

Cinq femmes en noir montent sur l'estrade. Yann Moulin annonce : Louise Le Bournot, de Châteauneuf, et ses sœurs, que les jeunes du cercle celtique Roz Aon sont allés chercher de l'autre côté de Carhaix, à la frontière du fisel, le pays de la gavotte sautée. Elles ont la cinquantaine, portent la coiffe, leur nom de famille, c'est Goadec ; elles vont chanter toutes les cinq en public pour la première fois. Les sœurs Goadec !

Elles prennent leurs places en silence ; elles n'accordent pas leurs voix, ne se concertent pas. D'un coup, Tasie entonne « *Gousperou ar ranned* », complainte évoquant « les vêpres des grenouilles ». Les autres femmes, modulant leur expression en sublime harmonie, répondent dans un unisson parfait. Majestueux !

L'assistance est fascinée, le bar se vide, le silence s'installe. Un appareil brille de mille flashes. C'est Georges Castel, notre photographe ; il immortalise la légende.

La *gwerz* s'achève. Un tonnerre d'applaudissements retentit. Les sœurs Goadec partent dans la gavotte. C'est terrible !

Extrait de *Sonneur* (Yann Le Meur, Coop Breizh, 2002).

qui, en retour, les rémunérait en bonbons. Leur tour de chant fut tant apprécié qu'on leur demanda de revenir le soir pour chanter la gavotte dans la salle du bistrot. Un fest-noz, en quelque sorte. Albert Trévidic, de Carhaix, passait par là. Il prit connaissance du phénomène.

Les filles Goadec, des dégourdies, disait-on, délaissèrent le chant religieux, l'église et Monsieur le recteur au profit du fest-noz et de ses démons. La nature avait-elle repris ses droits ? Trévidic, qui n'en pouvait plus de la soûlographie des sonneurs accompagnant son cercle celtique carhaisien, remplaça ses *lonkerien chistr* par des femmes chanteuses alternant, lors des sorties, Pschitt citron et Pschitt orange, avant d'opter pour l'Orangina.

Plus tard, le duo L'Hôpital-Le Bras, de leur nom marital, accueillera Eugénie, qui s'était laissée convaincre. Et, en 1959, l'apothéose ! Pour la postérité, les sœurs Goadec, altièrement postées derrière ces microphones qui venaient de s'inviter au fest-noz, se produisent à cinq, à Châteauneuf-du-Faou, salle Prigent qui deviendra l'espace Roz Aon.

Je les croisais de temps à autre, les sœurs Goadec, quand j'étais enfant. C'était dans ces adorables festou-noz de l'origine ou dans le courant de ces rassemblements de chanteurs regroupés dans l'Amicale des montagnes noires que présidait mon père. J'y voyais des jeunes gens endimanchés portant beau la cravate, noire et fine, ces frères Morvan en quête, je le pensais, de mariage.

Yann Le Meur



Les cinq sœurs (Eugénie, Augustine, Tanon, Tasie et Louise) au fest-noz de Châteauneuf-du-Faou en 1959 (photo Georges Castel).